

HOMÉLIE DU DEUXIÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE, ANNEE C

Il y eut des noces à Cana de Galilée, et la Mère de Jésus y était. Jésus aussi fut invité, ainsi que ses disciples. Or, on manqua de vin. La fête a donc failli être gâchée. On n'avait pas prévu assez de vin. Marie s'en aperçoit. Elle s'adresse directement à Jésus ; puis elle s'adresse aux serviteurs ; elle leur dit : « faites tout ce qu'il vous dira ».

Ainsi donc Jésus commence sa mission en prenant part à un repas de noces. Certains esprits grognons ont dû penser que c'était une curieuse façon d'annoncer la parole de Dieu. D'ailleurs on le Lui reprochera. Jésus lui-même s'en est rendu compte : un jour il dira : « le fils de l'homme est venu : il mange et il boit et l'on dit : c'est un glouton et un ivrogne. »

En agissant ainsi, Jésus agit dans la ligne des prophètes. Les uns et les autres proclamaient le message de Dieu autant par des gestes symboliques que par des paroles. L'image des noces exprime l'amour de Dieu pour son peuple. Son geste d'aujourd'hui nous rappelle l'alliance nouvelle. Un jour, il a comparé le Royaume de Dieu à un roi qui célébrait des noces pour son fils. Jésus a pris notre humanité pécheresse pour l'élever jusqu'à sa divinité. Il invite chacun à vivre une alliance d'amour avec lui.

Mais le vin manqua. Dans la bible, le vin c'est le symbole de la joie et de la bénédiction divine. Le manque de vin exprime alors la détresse des hommes qui sont loin de Dieu. Jésus a vu cette détresse et il est descendu parmi nous pour que nous ayons la plénitude de sa joie. Tout cela, il le manifeste à Cana par ces noces. Il a changé de l'eau en vin : six cuves, environ six cents litres. Et pas du vin ordinaire mais du vin vraiment supérieur comme on n'en avait jamais goûté. Du bon vin gardé jusqu'à maintenant, celui de son amour pour nous.

La première lecture nous fait comprendre que nous n'avons pas de mal à nous reconnaître dans cette description : il est de bon ton d'être inquiet pour l'Eglise ; c'est vrai que la baisse de la pratique religieuse, le manque de prêtres, les divisions entre chrétiens ont de quoi nous inquiéter. Mais le prophète intervient pour nous rappeler que Dieu n'a jamais cessé de nous aimer. Le prophète s'adresse à tous comme l'époux qui est passionné d'amour pour son épouse. Sa puissance et sa gloire vont éclater.

Dans la deuxième lecture, Saint Paul nous rappelle précisément que nous ne sommes pas abandonnés. Si des communautés chrétiennes se développent, c'est d'abord grâce à l'Esprit Saint. Cet Esprit Saint est toujours présent et agissant dans le cœur de ceux et celles qui se mettent en route comme missionnaires. Quel que soit le charisme de chacun, c'est toujours lui qui agit. C'est encore grâce à lui que le travail des missionnaires peut porter du fruit.

En lisant l'Evangile de ce jour, nous ne devons pas oublier le rôle de Marie, la Mère de Jésus. Elle a vu le manque de vin aux noces. Elle est présente dans notre vie. Elle voit tous nos manques, manques d'amour et de joie, manques d'espérance, manque de paix. Si nous n'avons pas l'amour, nous ne pouvons pas entrer dans cette alliance entre Dieu et les hommes. Mais il nous faut entendre l'invitation de Marie : « Faites tout ce qu'il vous dira ». Le signe de Cana nous annonce la joie débordante de Pâques. Ce vin servi en abondance est le signe de la nouveauté et de la puissance de l'Evangile. A Cana, Jésus a remplacé l'eau par du vin. Mais n'oublions pas qu'il veut changer notre vie fade comme l'eau en une vie bonne, savoureuse comme un grand cru. Nous découvrons que Jésus aura gardé le meilleur pour après et pour les siècles des siècles. Amen.

P. Donald RAHAVOSON, MS